



IFEAC

CAHIERS D'ASIE CENTRALE

# L'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ASIE CENTRALE

Nouvelles recherches et enjeux socioculturels

sous la direction de  
Julio BENDEZU-SARMIENTO



21/22

Édition-Diffusion  
DE BOCCARD

## Cahiers d'Asie centrale

Les *Cahiers d'Asie centrale* sont une publication de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC), Institut de recherche installé à Bichkek (Kirghizstan), rattaché au ministère des Affaires étrangères de la République française, associé au Centre national de la recherche scientifique (CNRS - USR 3140).

Les *Cahiers d'Asie centrale* présentent les résultats de recherches en sciences humaines et sociales dans l'aire centrasiatique. Appréhendant un vaste espace méconnu, placé au carrefour des mondes russe, turc, chinois, iranien et indien, cette revue pluridisciplinaire aide à la compréhension de ses réalités et de ses mutations. Elle propose une multiplicité de points de vue, en conjuguant des articles écrits par des chercheurs locaux et occidentaux.

Les opinions émises dans les articles ou notes de la revue n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s). Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies sont strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

### Directeur de la publication

Francis RICHARD

### Rédacteur en chef

Julio BENDEZU-SARMIENTO

### Comité de rédaction :

François Ömer AKAKÇA, Université Humboldt, Berlin  
Bayram BALCI, CNRS  
Ingeborg BALDAUF, Université Humboldt, Berlin  
Julio BENDEZU-SARMIENTO, CNRS  
Stéphane A. DUDOIGNON, CNRS  
Carole FERRET, CNRS  
Isabelle OHAYON, CNRS  
Maria SZUPPE, CNRS

### Comité scientifique

Sergey ABASHIN, Institut d'ethnologie et d'anthropologie, Moscou  
Meruert ABUSEITOVA, Institut d'orientalisme, Almaty  
Hamid ALGAR, Université de Californie, Berkeley  
Dilorom ALIMOVA, Institut d'histoire, Tachkent  
Elisabeth ALLES, CNRS  
Bakhtiyar BABAJANOV, Institut d'orientalisme, Tachkent  
Alain BLUM, CNRS  
Marco BUTTINO, Université de Turin  
Pierre CHUVIN, Université Paris X - Nanterre  
Nathalie CLAYER, CNRS  
Rémy DOR, INALCO, Paris  
Vincent FOURNIAU, EHESS, Paris  
Henri-Paul FRANCFORT, CNRS  
Valery GERMANOV, Institut d'histoire, Tachkent  
Frantz GRENET, Collège de France  
Robertte HAMAYON, EPHE, Paris  
Philip HUYSE, CNRS  
Svetlana JACQUESSON, Institut Max Planck, Halle  
Adeeb KHALID, Carleton College, Minnesota  
Anke von KÜGELGEN, Université de Berne

Marlène LARUELLE, The Elliott School of International Affairs, George Washington University  
Scott C. LEVI, Université de Louisville, Kentucky  
Ashirbek MUMINOV, Institut d'orientalisme, Almaty  
Alexandre PAPAS, CNRS  
Sébastien PEYROUSE, The Elliott School of International Affairs, George Washington University  
Catherine POUJOL, INALCO, Paris  
Jean RADVANYI, INALCO, Paris  
Francis RICHARD, BNF, Paris  
Ron SELA, Indiana University, Bloomington  
Julien THOREZ, CNRS  
Thierry ZARCONE, CNRS

### IFEAC

Panfilova 153,  
720040 Bichkek, KIRGHIZSTAN  
Tél. : (996 312) 39 80 07  
ifeacs@gmail.com

### DAFA

Ambassade de France  
Shash Darak, Kaboul  
Tél. : (93 719) 30 70 44  
info@dafa.org.af

### Édition-Diffusion DE BOCCARD

11 rue de Médicis  
75006 PARIS  
Tél. : 01 43 26 00 37  
<http://www.deboccard.com>

ISSN : 1270-9247  
ISBN : 978-2-7018-0347-0  
© IFEAC / DAFA

# SOMMAIRE

Frantz GRENET	
Avant-Propos .....	15
Julio BENDEZU-SARMIENTO, Francis RICHARD	
Introduction : quel avenir pour l'archéologie en Asie centrale ? .....	19
<b>L'ÉVOLUTION DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN ASIE CENTRALE. DES HOMMES, DES INSTITUTIONS ET DES MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES</b>	
Svetlana GORSHENINA	
L'archéologie française dans l'Asie centrale soviétique et post-soviétique .....	25
Jean-François JARRIGE	
Les relations archéologiques entre les régions au sud et au nord de l'Hindu Kush du V <sup>e</sup> millénaire jusqu'au milieu du III <sup>e</sup> millénaire avant notre ère à la lumière des données fournies par les sites de la région de Kachi-Bolan au Balochistan pakistanais .....	41
Roland BESEVAL	
Les années noires du patrimoine archéologique d'Afghanistan (1980-2001). Chronologie d'un désastre .....	69
Philippe MARQUIS	
Les activités récentes de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) .....	93
Henri-Paul FRANCFORT	
Le rôle de la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) dans l'évolution de la recherche archéologique .....	99
Claude RAPIN, Muhammadjon ISAMIDDINOV	
Entre sédentaires et nomades : les recherches de la Mission archéologique franco-ouzbèke (MAFOuz) de Sogdiane sur le site de Koktepe .....	113

<b>Pierre LERICHE</b> L'apport de la Mission archéologique franco-ouzbèque (MAFOuz) de Bactriane du Nord à l'histoire de l'Asie centrale .....	135
<b>Olivier LECOMTE</b> Activités archéologiques françaises au Turkménistan .....	165
<b>Frédérique BRUNET, Muhiddin HUDŽANAZAROV, Karol SZYMCZAK</b> Le site d'Ajakagytm et le complexe culturel de Kel'teminar au sein des processus de néolithisation en Asie centrale (travaux de la MAFANAC) .....	191
<b>Julio BENDEZU-SARMIENTO, Samariddin MUSTAFAKULOV</b> Le site proto-urbain de Dzharkutan durant les âges du bronze et du fer. Recherches de la Mission archéologique franco-ouzbèke-Protohistoire .....	207
<b>Rocco RANTE, Abdisabur RAIMKULOV</b> Les fouilles de Paykend : nouveaux éléments .....	237
<b>INTERACTIONS AUTOUR DE L'OBJET :</b> <b>L'ASIE CENTRALE ET SES VOISINS</b>	
<b>Bertille LYONNET</b> Recherches récentes sur les céramiques de Sogdiane (de la fin de l'âge du bronze à la conquête arabe) : contribution à l'histoire de l'Asie centrale .....	261
<b>Élise LUNEAU, Julio BENDEZU-SARMIENTO</b> Étude des céramiques de l'âge du bronze de la nécropole 3 de Dzharkutan (Ouzbékistan) : nouvelle approche typo-chronologique .....	283
<b>Armance DUPONT-DELALEUF</b> Évolution des techniques céramiques durant la Protohistoire en Asie centrale : l'exemple d'Ulug dépé .....	317
<b>Olivier BRUNET</b> Étude morpho-technologique préliminaire des éléments de parure de l'âge du bronze de Sapalli tépé et Dzharkutan (Ouzbékistan) .....	335
<b>Johanna LHUILLIER, Julio BENDEZU-SARMIENTO</b> <b>Olivier LECOMTE, Claude RAPIN</b> Les cultures à céramique modelée peinte de l'âge du fer ancien : quelques pistes de réflexion d'après les exemples de Koktepe, Dzharkutan (Ouzbékistan) et Ulug dépé (Turkménistan) .....	357

<b>Charlotte BARATIN, Laurianne MARTINEZ-SÈVE</b> Le grenier grec de Samarkand .....	373
<b>Johanna LHUILLIER, Mutalib HASANOV</b> Nouvelles recherches à Padayatak tépé au Kashka-daria (Ouzbékistan) .....	389
<b>Julie VALLÉE-RAEWSKY</b> Résultats préliminaires de la fouille des kourganes de Yangi-rabat et Akdzhar-tépé dans la région de Samarkand (Ouzbékistan) .....	399
<b>Marc-Olivier PEROU</b> Le décor architectural de la ville de Termez à l'époque kouchane .....	411
<b>JEAN-BAPTISTE HOUAL avec la collaboration de Sterenn LE MAGUER</b> La céramique de Termez des époques antique et médiévale .....	423
<b>Pierre SIMÉON</b> La céramique de Hulbuk (capitale du Ḥuttal) entre Mā warā'al-nahr et Ṭuhāristān. Nouvelles données sur la céramique médiévale d'Asie centrale entre le IX <sup>e</sup> et le XI <sup>e</sup> siècle .....	443
<b>Aurore DIDIER, Benjamin MUTIN</b> La production céramique protohistorique du Makran pakistanais dans la compréhension des relations indo-iraniennes .....	461
<b>Laurianne BRUNEAU</b> L'art rupestre du Ladakh (Jammu et Cachemire, Inde): ses liens avec l'Asie centrale protohistorique .....	487

**AUTOUR DU VIVANT, SON ESPACE ET SON ENVIRONNEMENT.  
LA RESTAURATION ET LA CONSERVATION ARCHÉOLOGIQUE**

<b>Julio BENDEZU-SARMIENTO</b> Archéologie funéraire et bio-anthropologie à Ulug dépé et Dzharkutan. Âge du bronze au Turkménistan et en Ouzbékistan .....	501
<b>Marjan MASHKOUR</b> Sociétés pastorales et économies de subsistance au nord-est de l'Iran et au sud du Turkménistan .....	533

Margareta TENGBERG

Économies végétales et environnements en Asie centrale du Néolithique à l'époque sassanide: la contribution des disciplines archéobotaniques ..... 545

Éric FOUACHE, Henri-Paul FRANCFORT, Claude COSANDEY,  
Chahryar ADLE, Julio BENDEZU-SARMIENTO, Ali A. VAHDATI

Les régions de Bam et de Sabzevar (Iran): une évolution dans l'implantation des sites archéologiques et dans la gestion des ressources en eau compatible avec l'hypothèse d'une aridification croissante du climat entre 2500-1900 BC .... 559

Gourguen DAVTIAN

L'apport de la géomatique aux nouvelles recherches archéologiques en Asie centrale ..... 573

Estelle OTTENWELTER

Enjeux de la conservation-restauration de terrain en Asie centrale. Exemples de travail sur les sites d'Ulug dépé et de Gonur dépé (Turkménistan) ..... 587

Géraldine FRAY, Marina REUTOVA

Du terrain à la muséographie. La restauration de peintures murales en Ouzbékistan: Kazakl'i-yatkan/Akchakhan-Kala (Khorezm antique) et Afrasiab (Samarkand Qarakhanide) ..... 603

Chamsia SADOZAI

Préservation de l'architecture de terre en Asie centrale: l'exemple du site protohistorique d'Ulug dépé (Turkménistan) ..... 623

## Entre sédentaires et nomades : les recherches de la Mission archéologique franco-ouzbèke (MAFOuz) de Sogdiane sur le site de Koktepe

Claude RAPIN<sup>1</sup>, Muhammadjon ISAMIDDINOV<sup>2</sup>

### Résumé

Les activités de la Mission archéologique franco-ouzbèke (MAFOuz) de Sogdiane ont débuté en 1989 par la reprise de l'exploration d'Afrasiab, le site de la Samarkand pré-mongole. Intéressée, dans un premier temps, par la fouille des niveaux hellénistiques, la mission a progressivement étendu ses recherches à toute l'histoire de la ville, de sa fondation par les Achéménides à sa destruction par les Mongols en 1220. La diversité des trouvailles faites sur le site ont conduit à un élargissement de la problématique relative à l'époque préislamique et à l'ouverture de fouilles sur plusieurs autres sites sogdiens, comme Koktepe, Kindikli-tepe, des ensembles de kourganes au nord de Samarkand, ainsi que Sangir tépé et Padayatak tépé près de Shahr-i Sabz dans la Kashka-Daria et les Portes de Fer près de Derbent dans le district du Surkhan-Daria. Parmi les thèmes abordés avec le site de Koktepe figurent notamment l'urbanisation, l'architecture monumentale palatiale et religieuse, le développement de l'irrigation, les relations avec le monde pastoral et nomade qui culminent durant la période peu documentée qui va des invasions post-hellénistiques au début du Haut Moyen Âge.

113

1. **Claude Rapin**, Docteur ès Lettres de l'Université de Lausanne pour une thèse sur la Trésorerie royale du palais hellénistique d'Aï Khanoum (Afghanistan), est chargé de recherche au CNRS (ENS, Paris) depuis 1995. Il travaille depuis 1989 sur l'Asie centrale de l'âge du fer ancien aux invasions mongoles, dans le cadre des activités de la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane, sur les sites d'Afrasiab, Koktepe, Derbent-Portes de Fer, Kindikli-tepe, Yangi-rabat, Sangir tépé. Outre des études sur l'archéologie, l'histoire et la géographie historique de l'Asie centrale, il a publié *De Kaboul à Samarcande : les archéologues en Asie centrale* (Découvertes Gallimard, 2001, avec Svetlana Gorshenina) et dirigé un numéro des *Dossiers d'archéologie* consacré à Samarcande (341, sept.-oct. 2010).  
**Contact** : [claudio.rapin@ens.fr](mailto:claudio.rapin@ens.fr)
2. **Muhammadjon Isamiddinov** est actuellement professeur à la Faculté d'histoire de l'Université d'État de Ferghana et chercheur associé à l'Institut d'archéologie de Samarkand. Il a d'abord participé à des fouilles archéologiques à Pendjikent, Erkurgan, Kalai Zokhaki Maron et Shulluk tépé. Après un stage à la branche de Léningrad de l'Institut d'archéologie de l'Académie des sciences de l'URSS, il a soutenu une première thèse sur les céramiques de la Sogdiane méridionale dans l'Antiquité et au Haut Moyen Âge. Depuis 1979 il a participé à des programmes de prospection et de fouilles au Ferghana et au Kashka-darya, avant de se concentrer plus particulièrement sur l'oasis de Samarkand. De 1988 à 2010 il a co-dirigé la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane. Outre de nombreuses publications scientifiques et éducatives, il est l'auteur d'une thèse de doctorat portant sur *La genèse de la culture urbaine du Sogd de Samarkand (le problème de l'interaction entre les traditions culturelles au premier âge du fer et dans l'Antiquité)*.  
**Contact** : [misamid3@mail.ru](mailto:misamid3@mail.ru)

**Mots-clés**

*Archéologie de l'Asie centrale, Sogdiane, Samarkand, Afrasiab, Koktepe, âge du fer ancien, époque achéménide, époque hellénistique, Antiquité tardive, kourganes, urbanisation, irrigation, pasteurs et nomades.*

**Abstract**

*Since 1989, the French-Uzbek Archaeological Mission (MAFOuz) of Sogdiana has been investigating Afrasiab, the site of pre-Mongol Samarkand. Initially interested in the excavation of the Hellenistic levels, the mission has gradually expanded its research to the general history of the city from its foundation by the Achaemenids to its destruction by the Mongols in 1220. The research relating to the pre-Islamic period has been broadened to include urbanization, palatial and sacred architecture, irrigation, relations with the pastoral and nomadic world, mainly during the poorly documented period from the post-Hellenistic invasions to late Antiquity. In this perspective, the MAFOuz of Sogdiana has started excavations on several Sogdian sites such as Koktepe and Kindikli-tepe, nomadic cemeteries in the northern part of the middle Zerafshan plain, Sangir tepe and Padayatak tepe near Shahr-i Sabz, and Derbent near the Iron Gates.*

**Keywords**

*Archaeology of Central Asia, Sogdiana, Samarkand, Afrasiab, Koktepe, Early Iron Age, Achaemenid period, Hellenistic period, late Antiquity, kurgans, urbanization, irrigation, shepherds and nomads.*

Par sa position centrale dans la plaine du moyen Zerafshan, la ville de Samarkand a de tous temps occupé une position géostratégique et économique de premier plan qui permet de comprendre sa longévité particulière sur près de trois millénaires. Son histoire s'inscrit tant dans le contexte des grandes civilisations sédentaires qui se sont étendues sur l'Asie centrale depuis l'ouest, de l'âge du fer ancien aux Achéménides et aux Grecs (Bernard 1996), que dans celui des empires d'origine nomade nés à l'est, entre le II<sup>e</sup> siècle av. n.è. et l'Antiquité tardive (Grenet, Rapin 1998, 2012 ; Rapin 2007).

Jusqu'à sa prise par Gengis Khan, le principal centre urbain de la plaine se dressait sur le site d'Afrasiab, un plateau de loess, aujourd'hui quasiment libre de constructions, situé dans les faubourgs septentrionaux de la ville moderne de Samarkand, au nord de la mosquée du Vendredi, dite « de Bibi Khanum » (figure 1). Par ses dimensions imposantes – près de 220 ha – et la longévité de l'occupation humaine – de l'arrivée des Achéménides vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. à l'arrivée des Mongols en 1220 – le plateau d'Afrasiab constitue l'un des sites majeurs pour l'étude du développement urbain et, plus globalement, pour l'étude des grandes étapes de l'histoire de l'Asie centrale. Bien qu'il ait été déjà exploré à de nombreuses reprises depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (cf. Gorshenina ce volume), ce site s'est donc tout logiquement imposé comme l'objectif principal des recherches menées par la MAFOuz de Sogdiane dès le début de ses travaux en 1989<sup>3</sup> (Grenet 2004).

3. Les activités de la mission ont débuté à Afrasiab sous la direction de Fr. Grenet (CNRS) et M. Isamiddinov (Institut d'archéologie de Samarkand), avec la collaboration de P. Bernard et Cl. Rapin (CNRS), et celle de L. Sokolovskaâ (†), I. Ivanickij, M. Hasanov, N. Almazova (Samarkand) et d'O. Inevatkina, E. Kurkina, Ū. Karev (Moscou). L'étude de la céramique a

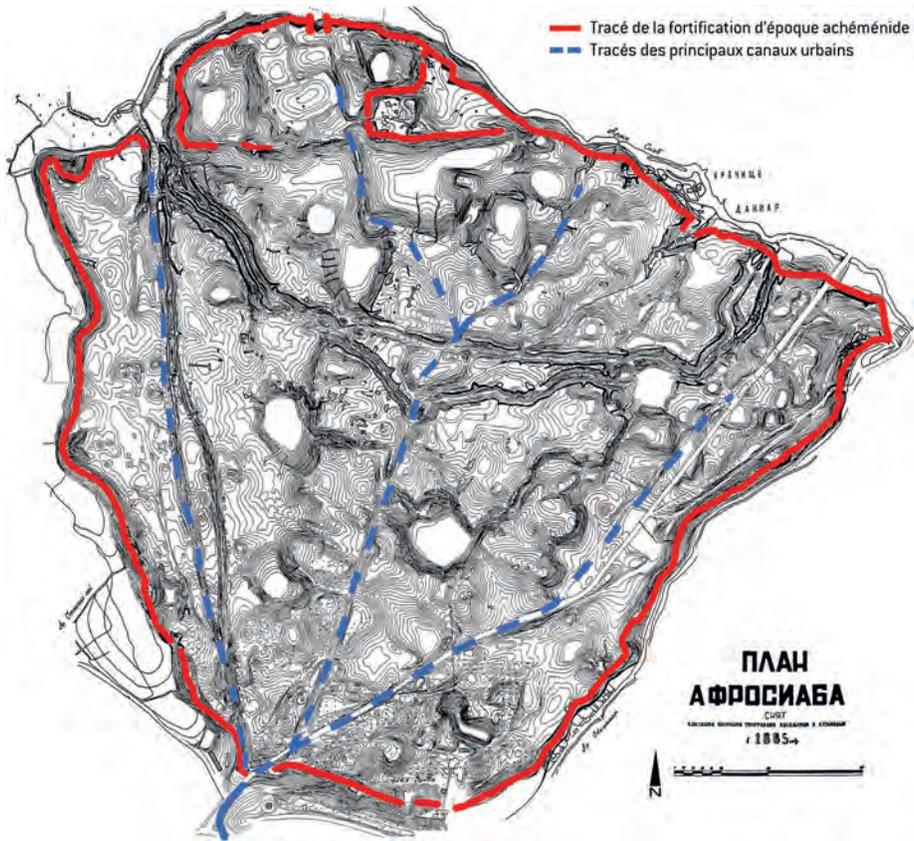


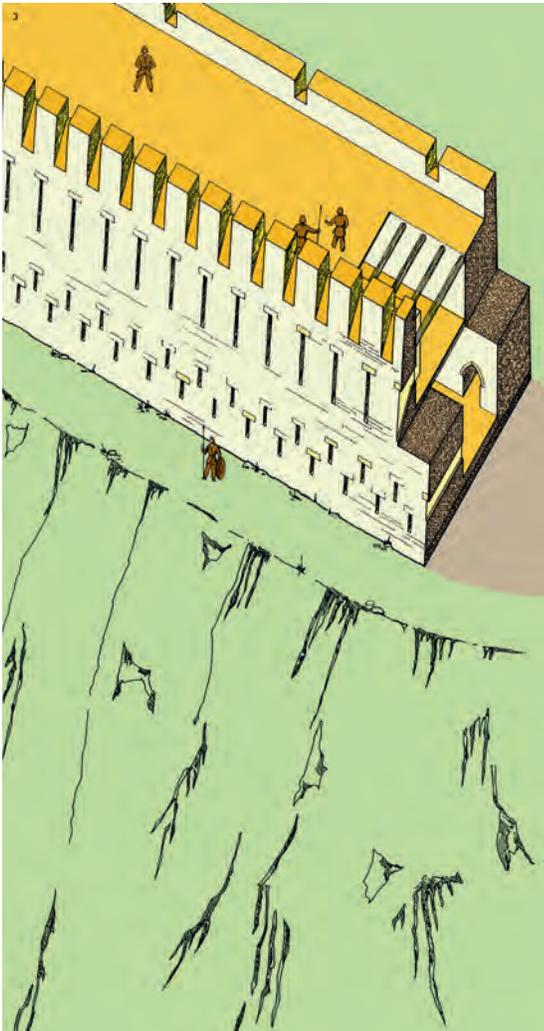
Figure 1 – Plan d'Afrasiab établi en 1885.

Comme dans tous les ensembles urbains de la région ayant connu une durée de vie étendue, les vestiges les plus anciens du site d'Afrasiab sont ensevelis sous d'épaisses couches archéologiques qui n'ont cessé d'être bouleversées tout au long de l'histoire. Alors que certains monuments du site, surtout dans les périodes les plus tardives, ont pu être dégagés de manière relativement extensive, les vestiges les plus profonds, antérieurs au Haut Moyen Âge, demeurent pour l'essentiel peu aisés à atteindre et ne peuvent être explorés que de manière très lacunaire. Seules font

été réalisée par B. Lyonnet (CNRS) (cf. Lyonnet ce volume), E. Lušnikova et L. Špeněva (Samarkand); celle des petits objets par N. Almazova (Samarkand) et P. Bernard; le cadre géographique par P. Gentelle (CNRS, †); les peintures murales d'époque karakhanide découvertes par Ū. Karev ont été restaurées par le laboratoire de restauration de l'Institut d'archéologie de Samarkand, avec tout d'abord l'aide de V. Fominyh, restauratrice du musée de l'Ermitage, puis sous la direction de Géraldine Fray, restauratrice libérale (cf. Fray, Reutova ce volume). Pour un bilan récent des recherches, voir Cl. Rapin (dir.), 2010.

exception de rares surfaces, pour l'essentiel en bordure du plateau urbain. Les maçonneries des fortifications de l'époque achéménide (figure 2) à l'époque hellénistique ont en effet été si monumentales qu'elles n'ont pour de larges sections pas nécessité de gros aménagements au Moyen Âge et, à l'exception des vestiges d'un grenier, constituent de ce fait les seuls témoignages matériels de l'Antiquité véritablement accessibles à partir du niveau du sol actuel (Rapin, Isamiddinov 1994; Shishkina 1996; Baratin, Martinez-Sève 2010).

L'étude des origines de la ville a donc nécessité un élargissement progressif des recherches à d'autres sites, dont les études ont entraîné d'autres approches méthodologiques. En mettant au jour, dans les années 1990, des éléments d'une architecture monumentale d'un type – nouveau dans la recherche d'Afrasiab – de briques plano-convexes antérieur au type connu de l'époque achéménide finale, l'archéologue russe



**Figure 2** – Reconstitution du rempart achéménide de la ville haute d'Afrasiab, période Afrasiab Ib [© E. Kurkina].

Olga N. Inevatkina a rapproché ce type d'architecture de celui qu'elle avait observé quelques années auparavant, dans le cadre d'une mission de prospection dirigée par Galina V. Shishkina, dans une maçonnerie fortuitement mise au jour lors de terrassements sur le site fortifié de Koktepe, à une trentaine de kilomètres au nord de Samarkand.

L'ouverture à partir de 1994 d'un programme de recherche de longue haleine sur ce site a permis d'entamer des recherches plus larges sur des périodes plus anciennes de l'occupation de la région. À la différence d'Afrasiab, ces recherches ont conduit à mettre au jour un centre urbain beaucoup plus ancien, remontant aux débuts de l'âge du fer (dernier tiers du II<sup>e</sup> millénaire av. n. è.), c'est-à-dire près de huit siècles avant l'arrivée des Achéménides.

L'abandon du site en tant que centre urbain se fait au profit de Samarkand dans les décennies qui suivront l'expédition d'Alexandre le Grand, durant la période séleucide. Comme à Aï Khanoum, c'est à cet abandon prématuré qu'on doit, à Koktepe, de pouvoir facilement atteindre les couches des hautes époques à partir de la surface du sol moderne, même si, comme à Afrasiab, ces couches ont été bouleversées par de nombreuses fosses ultérieures, ainsi que récemment des travaux liés à l'activité agricole.

### **PROBLÉMATIQUES-CLÉS DES ÉTUDES ACTUELLES : URBANISATION, IRRIGATION, PASTEURS ET NOMADES**

Si, au début de l'époque achéménide, Koktepe et Afrasiab constituent des centres régionaux pratiquement jumeaux, les périodes plus anciennes ne sont représentées, sur le plan de l'architecture, qu'à Koktepe seulement, et c'est à travers ce site que l'on peut percevoir le processus de l'urbanisation qui s'est enclenché dans le dernier tiers du II<sup>e</sup> millénaire av. n. è. En même temps, cette thématique a conduit à un élargissement progressif des approches vers la problématique des relations entre ville et territoire, plus spécialement sur les conditions socio-économiques qui pourraient avoir encouragé la mise en eau de la plaine du Zerafshan par des programmes d'irrigation, puis sur les rapports entre sédentaires, pasteurs et nomades du centre à la périphérie des oasis (Rapin 2007 ; Rapin, Isamididov 2008).

Ces trois thèmes de recherche relatifs au territoire – urbanisation, irrigation, rapports avec les non-sédentaires – ont été abordés parallèlement au nord et au sud du Zerafshan par la MAFOuz de Sogdiane et par la Mission italo-ouzbèke de Samarkand (dirigée par Maurizio Tosi, les travaux sur ce thème étant menés essentiellement par Bernardo Rondelli et Simone Mantellini, avec la collaboration de Mutalib Hasanov). L'inventaire des sites, qui avait été entamé dès les années 1970 par les archéologues soviétiques, a été complété et déjà en partie intégré dans un GIS par Sebastian Stride (membre de la Mission archéologique ouzbéko-catalane et associé de la MAFOuz) et par les membres des Missions italo-ouzbèke et franco-ouzbèke, avec la participation active de Muhammadjon Isamididov (Institut d'archéologie de Samarkand).

L'étude de l'irrigation dans la plaine du Zerafshan s'est concentrée sur la genèse des deux grands canaux qui, à partir du maître fleuve, répartissent les eaux le long des piémonts, à savoir pour le sud, le canal Dargom qui a notamment alimenté le plateau d'Afrasiab et pour le nord, les canaux Bulungur et Pay-aryk dont dépend la région de Koktepe (figure 3).

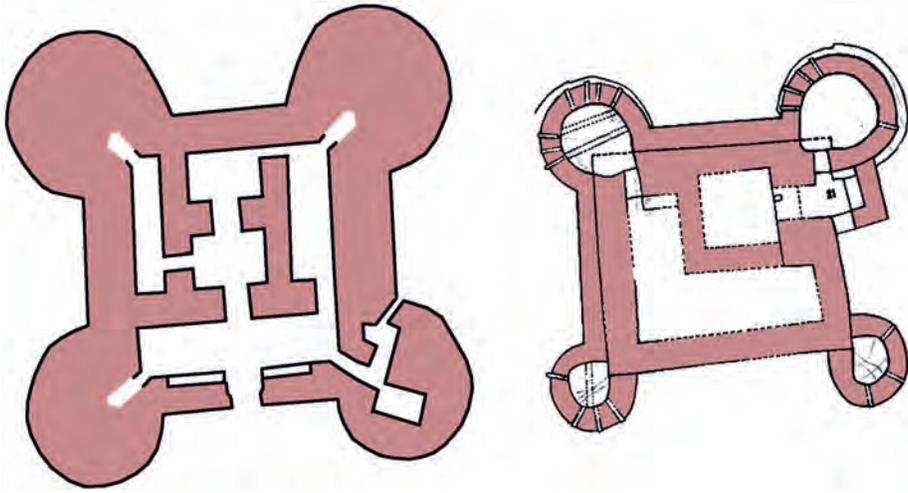


**Figure 3** – Bifurcation des canaux Bulungur (à gauche) et Pay-aryk (à droite) en aval du château de Kindikli-tepe.

Tandis que les activités de la Mission italo-ouzbèke couvrent la rive gauche du Zerafshan avec, notamment, l'exploration du château de Kafyr-kala et du site de Sazagan, la MAFOuz de Sogdiane s'est concentrée sur la rive droite et a déplacé ses recherches du site de Koktepe vers le tracé du Bulungur et du Pay-aryk, ainsi que vers la bifurcation des deux canaux, à environ 9 km au sud-est de Koktepe, sur le site de Kindikli-tepe sur lequel se dresse un château qui au V<sup>e</sup> siècle de n. è. a contrôlé la distribution de l'eau entre les deux canaux (figure 4). Malgré le croisement des méthodes de recherche et de multiples discussions, ces approches ont cependant conduit à énoncer des théories contradictoires sur la périodisation de l'irrigation, avec notamment un écart de près d'un millénaire pour la datation de la mise en eau du Dargom à partir du maître fleuve (cf. *infra*).

Imbriquée dans celle de l'histoire de l'irrigation, la problématique des relations entre sédentaires, pasteurs et nomades a donné lieu à l'étude de nécropoles nomades représentatives des deux piémonts, sur le site de Sazagan au sud-ouest de Samarkand (Mission italo-ouzbèke) et, au nord, dans la région de Koktepe et de Yangi-rabat (MAFOuz de Sogdiane)<sup>4</sup> (cf. Vallée-Raewsky ce volume).

4. Fouille menée sous la responsabilité de J. Vallée-Raewsky, Cl. Rapin et R.-M. Bérard.



**Figure 4** – Plans schématiques du château de Kindikli-tepe sur le Bulungur (à gauche) et du monument de Džr-tepe (avant sa transformation en sanctuaire) près d'un ancien cours du Dargom (à droite) (V<sup>e</sup> siècle).

### Urbanisation et irrigation

Les données les plus anciennes de l'histoire d'Afrasiab remontent au dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle av. n. è., quand, dans la foulée de la conquête achéménide, le plateau urbain reçoit une première fortification monumentale qui façonnera les limites de la ville jusqu'à l'invasion mongole. En dépit de trouvailles isolées de céramiques remontant à l'âge du fer ancien, les fouilles n'ont mis au jour aucun vestige architectural qui traduise comme à Koktepe l'existence d'un établissement d'importance antérieure au rempart achéménide.

Le processus d'urbanisation dont témoigne la construction de ce rempart va de pair avec le creusement, à l'intérieur de la ville, d'un grand canal de distribution d'eau qui pénétrait dans l'enceinte urbaine par un aqueduc au sud de la ville pré-mongole, dans la zone de la Mosquée dite « de Bibi Khanum » (figure 1)<sup>5</sup>. En amont, à l'extérieur de la ville, cette alimentation en eau empruntait le lit du Dargom qui, aujourd'hui, prend sa source directement dans le Zerafshan à une quarantaine de kilomètres à l'est d'Afrasiab.

5. Le plateau d'Afrasiab est en réalité parcouru par trois grands canaux qui partent en éventail depuis l'aqueduc méridional. Le canal central atteignait la ville haute grâce à une levée de terre qui reliait celle-ci au plateau urbain principal. Ce tracé est le seul que l'on puisse attribuer à coup sûr à l'époque achéménide, mais cela n'exclut pas l'hypothèse selon laquelle les canaux latéraux, clairement en fonction à l'époque médiévale, pourraient avoir été creusés une première fois au même moment de fondation de la ville.

La nature même du Dargom (étymologiquement « le long cours ») des origines à aujourd'hui n'est pas sans incertitudes. Le toponyme désignant ce canal est en effet ancien, puisqu'il figure déjà chez Claude Ptolémée sous le nom d'un fleuve Dargomanes lié à la ville de Maracanda-Samarkand. Chez le même géographe, le Zerafshan – désigné sous le nom grec de *Polytimètos* – est cartographiquement dissocié du Dargomanes en raison du fait que les deux toponymes sont issus de sources différentes : ce document atteste de l'existence des deux cours d'eau, mais ne permet pas de savoir s'ils bifurquent l'un de l'autre ou s'ils sont indépendants sur toute leur longueur. Cependant, même si un canal portant ce nom existe dès l'époque achéménide sur une certaine distance en amont des portes de la ville, on ignore si l'eau qui l'alimente est toujours venue du Zerafshan.

En effet, dans l'état actuel du débat, les hypothèses relatives à la prise du Dargom sur le Zerafshan s'opposent entre une date haute coïncidant avec celle de la construction des remparts d'Afrasiab par les Achéménides et diverses dates basses, dont les mieux défendues se placent dans l'Antiquité tardive. Selon la première hypothèse, le canal du Dargom aurait pris très tôt la forme qu'il a aujourd'hui (Shishkina 1996 ; Gentelle 2010), tandis que, selon la seconde hypothèse, l'eau du Dargom aurait d'abord été collectée pendant plusieurs siècles à partir des torrents et ravins maintenant à sec des piémonts sud de la plaine (Stride, Rondelli, Mantellini 2009).

Cette dernière position repose sur le fait que divers sites d'époque achéménide semblent implantés à proximité de ces ravins perpendiculaires au cours du Dargom, tandis que le tracé du grand canal est bordé d'un nuage de sites relevant pour l'essentiel de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. L'apparition du Dargom dans le lit qu'on lui connaît aujourd'hui coïnciderait donc avec la densification marquée du peuplement de la plaine du Zerafshan entraînée par les invasions nomades du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle de n. è. Ce serait donc dans le cadre de la structure de type préféodal issu de cette nouvelle situation socio-économique que le canal aurait été aménagé, segment par segment, par les nouveaux pouvoirs locaux installés dans des châteaux disséminés selon les nécessités du réseau d'irrigation. D'après les recherches de la Mission italo-ouzbèke de Samarkand, la prise d'eau du Dargom dans le Zerafshan coïnciderait avec les premiers aménagements de la forteresse de Kafyr-kala, le monument le plus important de ce réseau en amont de Samarkand, vers la fin du III<sup>e</sup> ou le début du IV<sup>e</sup> siècle. Des analyses récentes faites sur les sables prélevés sur le site d'Afrasiab montrent d'ailleurs que les torrents de montagne ont en revanche alimenté la ville au début de l'occupation du plateau et durant l'époque hellénistique.

Cette situation ferait cependant de la plaine du Zerafshan un cas particulier par rapport aux autres oasis de l'Asie centrale, où l'irrigation par grands canaux est connue depuis l'époque achéménide, voire depuis l'âge du bronze.

La réponse qu'on peut apporter à cette question est probablement nuancée. L'alimentation de la ville par les torrents de montagne ne saurait exclure le fait qu'il pourrait y avoir eu une combinaison des deux systèmes d'approvisionnement en eau – avec une alternance entre un grand Dargom prenant son eau dans le Zerafshan et un Dargom connecté aux torrents de montagne – selon les possibilités d'entretien possibles au cours des périodes de crise ou de stabilité politico-économique.

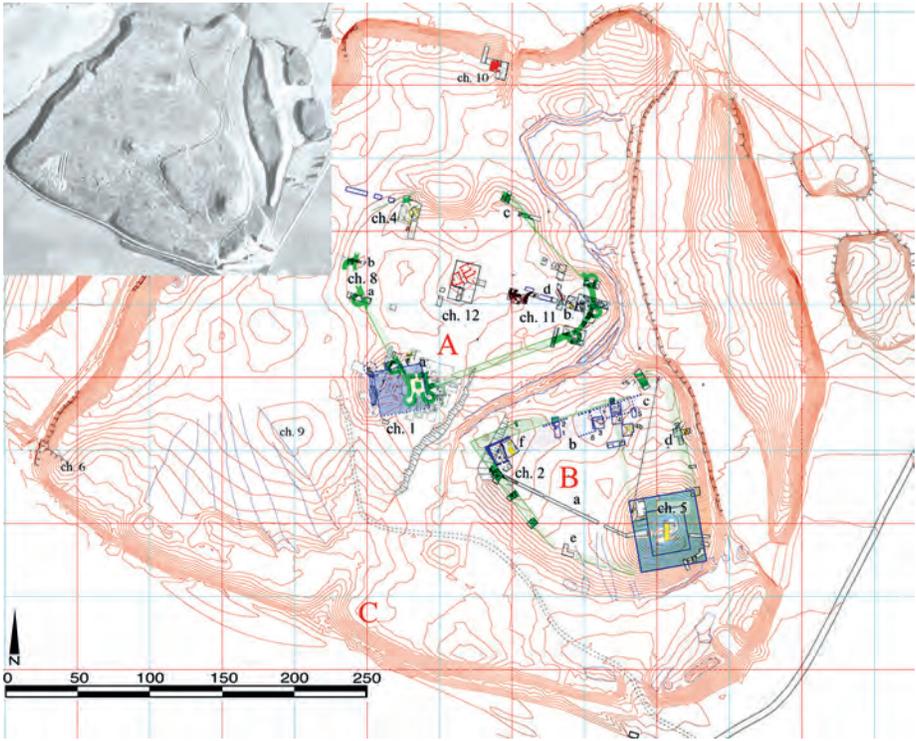
L'intense occupation du sol enregistrée aux périodes hautes à l'ouest de Samarkand (Inevatkina 2010) peut laisser supposer un besoin d'eau que seul le Zerafshan pourrait avoir été en mesure d'assurer. Mais cet argument ne permet pas de véritablement trancher pour l'une ou l'autre solution et le dilemme sur les origines du système d'irrigation de la plaine nécessitera des recherches ultérieures le long du Dargom. Cependant, un certain nombre de réflexions menées sur le canal du Bulungur/Pay-aryk pourraient fournir des informations complémentaires pour les progrès du débat. Sillonnant le piémont nord de la plaine, ce canal symétrique du Dargom tire en effet lui aussi son eau du Zerafshan à quelques kilomètres en aval de la ville de Pendjikent. Il est donc probable que le réseau d'irrigation du Bulungur se soit développé de manière analogue au même moment de l'histoire (Gentelle 2010 ; Rapin 2010b). La prospection, actuellement en cours, de la région Nord dont dépend Koktepe pourrait donc fournir une réponse à la question qui se pose pour le programme de creusement du Dargom.

### DES QUESTIONS SOULEVÉES PAR LES RECHERCHES À AFRASIAB AUX RÉPONSES DE KOKTEPE

Originellement prévue comme un complément de la fouille d'Afrasiab, l'exploration du site de Koktepe s'est prolongée de 1994 à 2008 par des campagnes de fouilles d'abord bisannuelles, puis annuelles, avec deux seules interruptions en 1998 et 2005<sup>6</sup>. Les résultats obtenus à ce jour constituent une documentation suffisamment homogène pour justifier un arrêt provisoire du programme sur le terrain afin de permettre l'élaboration d'une première synthèse sur l'histoire du site.

Le site de Koktepe est représenté par un plateau de forme trapézoïdale d'environ 17,5 ha, mesurant environ 520 m d'ouest en est, et 470 m du nord au sud (figure 5). D'après ce qu'on peut lire dans le relief actuel, la bordure du plateau est renforcée par une enceinte puissante (fondée probablement à l'époque d'Alexandre) percée de quatre encoches principales correspondant à des portes anciennes. Le relief du plateau est dominé par deux larges terrasses qui comprennent chacune une butte artificielle, dont l'une a été en grande partie détruite il y a quelques décennies.

6. La direction de la fouille a été assurée par Cl. Rapin et M. Isamididinov, co-directeur de la MAFOuz de Sogdiane, en association avec plusieurs collègues de l'Institut d'archéologie de Samarkand, dont notamment M. Hasanov, I. Ivanickij, A. Gricina, Š. Rahmanov (†), B. Abdugazieva, L. Špeněva, B. Sajfullaev, ainsi que deux doctorantes françaises, J. Vallée-Raewsky et J. Lhuillier. L'étude – en cours de publication – de la céramique a été réalisée par B. Lyonnet (CNRS), M. Isamididinov et J. Lhuillier ; celle des petits objets par N. Almazova (Samarkand). Le relevé du site a été assuré par V. Gomozov (Saint-Pétersbourg) et celui de la plupart des chantiers par Cl. Rapin, E. Kurkina (Moscou) et O. Zaitseva (Saint-Pétersbourg). Voir, par exemple, Isamididinov 2002 ; Rapin 2007 ; *Arheologičeskie issledovaniâ v Uzbekistane*.



**Figure 5** – Plan de Koktepe [© V. Gomozov, Cl. Rapin, E. Kurkina, O. Zaitseva ; montage : Cl. Rapin].

D'autres plateaux à l'est et à l'ouest de l'ensemble fortifié ont peut-être fait partie du même ensemble à certaines périodes. Le site a été entouré d'une fortification extérieure dont un seul segment subsiste dans la plaine au nord-ouest à une distance de 250 m par rapport à la bordure nord du plateau central et 500 m à la bordure ouest. Cette fortification englobait donc également les plateaux à l'est et à l'ouest du plateau du tépé principal.

### Périodisation de Koktepe : plusieurs approches possibles

Sur le plan chronologique, les phases historiques présentes à Koktepe ne recouvrent celles d'Afrasiab qu'entre le début de la période achéménide au VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. et la fin de l'époque séleucide centrasiatique dans le courant du III<sup>e</sup> siècle av. n.è.

Dans l'état actuel des études, la chronologie de Koktepe repose sur deux systèmes de classement :

- le premier est celui de la stratigraphie générale fondée sur les vestiges architecturaux (Rapin 2007, 2010b ; Rapin, Isamididov 2008) à partir de laquelle il a été possible d'établir une chronologie relative marquée par une alternance entre des phases d'habitat en dur et des phases d'habitat « léger » ou d'« abandon » du site. Ces subdivisions (au nombre de six : « Koktepe I » à « Koktepe VI ») reflètent les

différentes constructions étatiques ou de sociétés qui se sont succédé, parfois sans hiatus, jusqu'au tournant de notre ère. Les vestiges ultérieurs, à partir du Moyen Âge, se répartissent entre les périodes « Koktepe VII » et « Koktepe IX ».

- le second est celui de la typologie céramique établie du côté ouzbek par M. Isamidinov (Isamidinov 2002) et du côté français par B. Lyonnet et J. Lhuillier (*et al.* ce volume). Le classement proposé en dernier lieu par B. Lyonnet pour Koktepe et le reste de la région de Samarkand reflète une chronologie relative qui distribue, quant à elle, la céramique de la fin de l'âge du bronze à la fin de l'Antiquité selon quatre assemblages (1: XII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles av. n.è.; 2: fin V<sup>e</sup> ?-IV<sup>e</sup> siècles av. n. è.; 3: fin du IV<sup>e</sup>-milieu du II<sup>e</sup> siècles av. n. è.; 4: fin du II<sup>e</sup> siècle av. n.è.-II<sup>e</sup> siècle de n.è.) (cf. Lyonnet ce volume).

Ces deux périodisations ont été établies indépendamment l'une de l'autre et doivent de ce fait encore être mises en parallèle de manière à montrer les correspondances entre les vestiges architecturaux, les couches stratigraphiques et les types céramiques.

La chronologie absolue n'est pas aisée à établir dans le contexte de la Sogdiane ancienne. L'apport des typologies céramiques est relativement limité sur ce plan dans la mesure où le développement des formes s'inscrit dans un contexte culturel où les techniques traditionnelles des populations locales peuvent se perpétuer indépendamment des césures historico-politiques. C'est dans ce contexte de résistance caractéristique des phases de transition que des types céramiques anciens perdurent pendant des décennies comme l'atteste à l'évidence le passage de l'époque achéménide à l'époque hellénistique.

Les analyses radiocarbone ne peuvent pour leur part établir que des fourchettes chronologiques assez larges, d'autant plus que la fouille n'a fourni que de très rares échantillons stratigraphiquement bien localisés. Les dates les plus importantes fixées selon cette méthode concernent pour l'essentiel les limites hautes de l'âge du fer ancien avec la toute première occupation du site.

Les découvertes d'objets préalablement datés sont particulièrement rares et se limitent à quelques trouvailles monétaires ou à des objets importés comme, notamment, le miroir chinois de l'époque Han ancienne découvert à Koktepe. Pour les périodes « historiques », les données les plus précises peuvent provenir plutôt de recoupements entre certaines particularités stratigraphiques et architecturales et les rares sources textuelles relatives à la région, comme celles de la conquête achéménide, de l'expédition macédonienne d'Alexandre ou d'autres rares événements-clés de l'époque hellénistique<sup>7</sup>. Les grandes phases historico-politiques marquées par des conquêtes et invasions se traduisent, comme on peut généralement le penser, par l'intrusion relativement rapide, avec les nouveaux pouvoirs, d'un certain nombre de nouveautés dans l'urbanisme et l'architecture officielle des institutions politiques et religieuses (fortifications, palais, temple). Dans ce cas, les subdivisions en chronologie absolue ne recourent pas nécessairement celles de la typologie céramique pour les raisons évoquées plus haut.

7. Sur la conquête macédonienne et l'itinéraire d'Alexandre, voir les recherches réalisées sur le site des Portes de Fer sogdiennes près de Derbent : Rapin *et al.* 2006 ; Rapin 2010c, 2012.

## L'évolution « urbaine » de Koktepe

Les éléments perceptibles dans le relief du site appartiennent à des phases différentes de son histoire. Dans l'état de la recherche, la périodisation établie par la combinaison des témoignages architecturaux, stratigraphiques et céramiques peut être décrite comme suit :

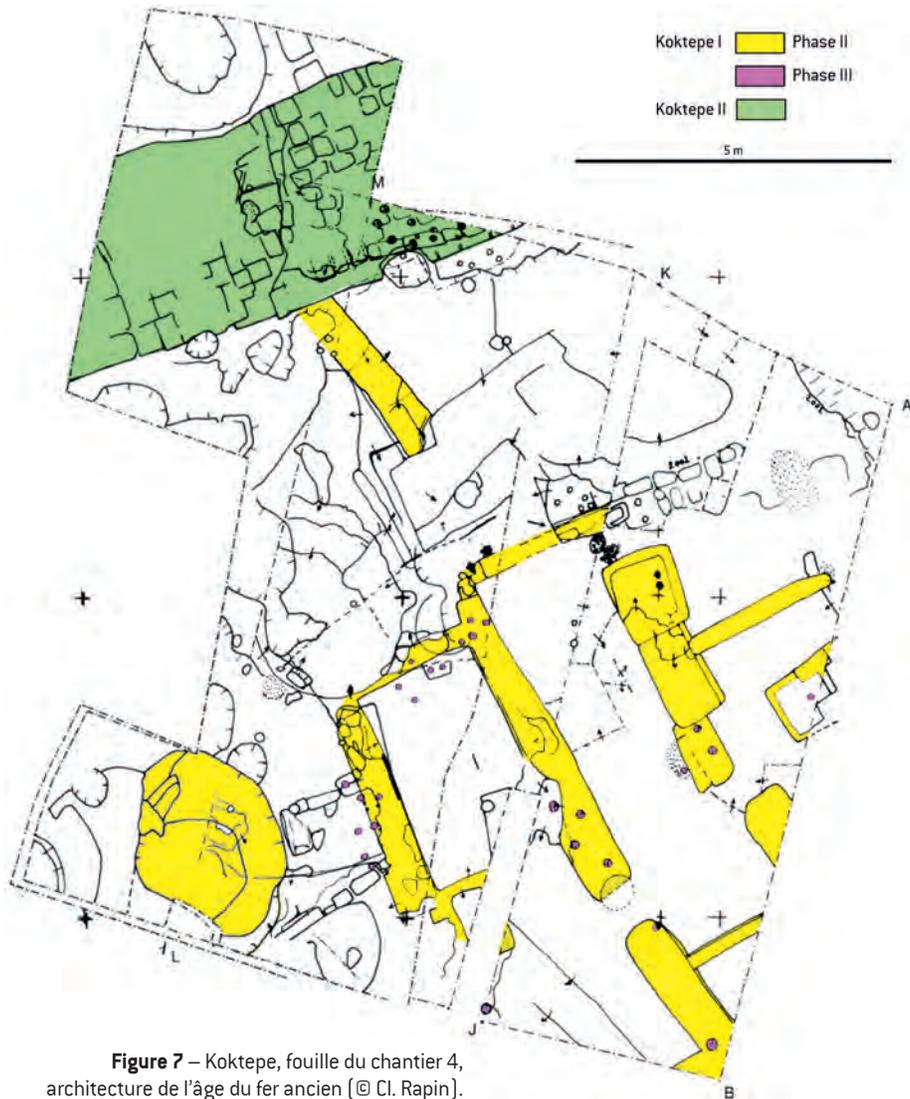
*« Koktepe I » : une ville de la transition entre les âges du bronze et du fer*

L'objet le plus ancien de Koktepe est un poids discoïdal en pierre muni d'une anse datable du XVIII<sup>e</sup> siècle av. n. è. Cette trouvaille isolée d'un instrument cultuel suppose le voisinage d'un site du bronze moyen que l'on ne peut identifier pour le moment, car les périodes les plus anciennes de l'occupation de la plaine du Zerafshan ne sont pour l'essentiel représentées aujourd'hui que par le site de Sarazm (Lyonnet 1996) et des trouvailles funéraires isolées (Avanesova 2010).

Le milieu urbain au début de l'occupation de Koktepe est celui d'une agglomération relativement dense composée de maisons à pièces multiples construites en pisé au-dessus du sol, plus rarement creusées dans le sol naturel, mais vers la fin de cette période, l'habitat n'est plus représenté que par des huttes légères (figures 6-7). Le développement économique repose alors encore sur une agriculture sèche qui



**Figure 6** – Koktepe, fouille du chantier 4, couches de l'âge du fer ancien [niveau Koktepe I].



**Figure 7** – Koktepe, fouille du chantier 4, architecture de l'âge du fer ancien [© Cl. Rapin].

pourrait avoir été périodiquement secondée par les eaux d'un torrent de montagne (communications orales de B. Rondelli et M. Isamididov). Durant cette première phase, le site s'inscrit dans le contexte de la céramique modelée peinte caractéristique de la culture de Burgulûk (oasis de Tashkent), qui fait elle-même partie de la civilisation qui, du Turkménistan au Xinjiang, s'étend dans la période de transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer, du dernier tiers du II<sup>e</sup> millénaire au début du I<sup>er</sup> millénaire av. n. è. (époque dite « de Yaz I ») (Lhuillier 2010; Lhuillier, Isamididov, Rapin 2012; Lyonnet, ce volume). La céramique est associée à des outils lithiques de tous types, ainsi qu'à des objets liés à la métallurgie du cuivre ou du bronze, c'est-à-dire à des traditions que l'on devrait plus rattacher à l'âge du bronze final

qu'à celles de l'âge du fer (Lhuillier 2010) (figure 8). Les seuls vestiges des traditions funéraires, très différentes de celles des tombes à riche mobilier caractéristiques de l'âge du bronze, sont représentées par la découverte de simples débris d'ossements humains mêlés au remplissage de certaines fosses à ordures (étude par M. Gricina).



**Figure 8** – Koktepe : fragment de moule en pierre pour la fonte d'une lame en bronze [âge du fer ancien, « période Koktepe I », phase II, fin II<sup>e</sup> mill. av. n. è.].

*« Koktepe I/II » : une transition de non sédentaires*

Sur le plan stratigraphique, la fin de cette première période vers la fin du II<sup>e</sup> ou le début du I<sup>er</sup> millénaire est apparemment marquée par une interruption de la céramique peinte. D'après les vestiges d'une épaisse couche organique présente partout sur le site, cette période pourrait avoir été celle d'une population semi-sédentaire, peut-être assez nombreuse, qui se serait installée à Koktepe avec du bétail.

*« Koktepe II » : une nouvelle structure étatique ?*

Débutant vers le VII<sup>e</sup> ou le VI<sup>e</sup> siècle, cette période est marquée par un programme architectural monumental composé de deux grandes aires fortifiées sur plate-formes à fonction respectivement économique-politique et religieuse (A et B) (figures 5, 9, 10). Par leur plan, ces édifices reflètent une structure proto-urbaine comme celle qu'auraient



**Figure 9** – Koktepe : vue du site vers le sud-est. Porte sud de l'aire « sacrée » de l'âge du fer moyen (« période Koktepe II ») et fosses du rituel de fondation de la plate-forme d'époque achéménide (« période Koktepe III »).



**Figure 10** – Koktepe : plan de la porte sud de l'aire « sacrée » de l'âge du fer moyen et de la plate-forme d'époque achéménide.

pu mettre en place des Scythes sédentarisés. Malgré l'absence de connexion entre cette architecture et les trouvailles céramiques, il n'est pas exclu que cette période soit liée à un type de céramiques rosées polissées, que B. Lyonnet rattache elle aussi à une culture scythe sédentarisée (cf. Lyonnet ce volume). Sur le plan chronologique, cette période s'insère vers la fin du dit "Yaz II", mais dans un contexte culturel différent de celui de l'Asie centrale occidentale notamment représenté par la citadelle "mède" d'Ulug dépé (cf. Lecomte ce volume).

« Koktepe III » : la période achéménide

La période dite de « Koktepe III » apparaît sans transition chronologique aussitôt après la celle de « Koktepe II ». L'organisation urbaine et architecturale fondamentalement nouvelle qui se manifeste alors pourrait correspondre à l'arrivée en Asie centrale des Achéménides, notamment lors de la prise en mains de la région par Darius I<sup>er</sup>. Bien que les liens stratigraphiques soient hypothétiques, cette période semble représentée pour l'essentiel par l'implantation de deux hautes plate-formes qui remplacent les deux cours fortifiées de l'état de « Koktepe II ». La plus haute, en forme de pyramide à deux degrés qui confère à l'ensemble un aspect de « ziggourat », pourrait avoir eu une fonction politique (plutôt que défensive). Comme l'attestent les vestiges d'un rituel de fondation, la seconde, en forme de pyramide tronquée munie à l'ouest d'une rampe d'accès latérale, pourrait avoir revêtu une fonction sacrée en remplacement de l'édifice religieux à cour qui l'a précédée à l'époque de « Koktepe II » (figures 9-10). Il n'est pas exclu que, même s'ils ont changé de nature lors de la transition entre les deux périodes, les deux cultes (le premier du sanctuaire à cour de l'époque « scythe » de « Koktepe II » et le second sur la plate-forme de « Koktepe III ») relèvent de la même aire d'influence du zoroastrisme ancien que le pouvoir achéménide aurait localement réorganisée. Cette approche de l'architecture religieuse a conduit la MAFOuz de Sogdiane à reprendre des fouilles sur le temple hors les murs de Sangir tépé (en face de la ville antique de Kesh près de Shahr-i Sabz, représentée par sa citadelle sur le site de Padayatak tépé [cf. Lhuillier, Hasanov ce volume] et une section de sa longue muraille sur le site d'Uzunkir), qui a pour sa part conduit à la découverte d'un temple contemporain sous toiture organisé autour d'une grande cella et d'un porche monumental. En règle générale, les différents édifices supposés cultuels à peu près contemporains dans l'aire bactro-sogdienne (comme ceux également de Bandykhan, Kuchuk tépé, etc.) dénotent une variété de types notable.

La ville s'élargit apparemment dans la plaine environnante au-delà des limites de l'agglomération de « Koktepe I », sur une surface d'une centaine d'hectares protégée par une épaisse muraille (cf. *supra*). Le rempart dépasse probablement le cadre purement local des habitants de la ville pour servir d'abri à la population de la région, ainsi qu'à ses troupeaux, dans un contexte marqué par le voisinage d'une population moins sédentarisée (on connaît par les inscriptions de Darius I<sup>er</sup> les noms de Scythes « à bonnets pointus » [Saka Tigrhauda], dont l'un des chefs, Skunkha, a été capturé par Darius, et les Scythes « consommateurs de Haoma » [Saka Haumavarga]).

Ce système de fortification à grande échelle évoque celui qui, à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, protège Afrasiab et plusieurs autres cités de l'Asie centrale, comme Merv, Bactres, Shahr-i Sabz (Kesh-Nautaka) ou Erkurgan (Nakhshab-Xenippa). Avec ses monuments officiels, la butte même de Koktepe constitue dans ce contexte une « ville haute » d'importance analogue à celle d'Afrasiab.

Deux siècles plus tard, à la veille de la conquête macédonienne, le site de Koktepe semble avoir perdu son importance au profit de la seule Samarkand, dont les derniers Achéménides reconstruisent totalement le système de fortifications (Shishkina 1996; Inevatkina 2010).

« Koktepe IV » : une garnison macédonienne et séleucide

La période de la conquête de la Sogdiane constitue une nouvelle césure dans la vie de Koktepe. Alors que Samarkand s'impose comme capitale, la butte de Koktepe devient une forteresse régionale destinée à la défense de la périphérie nord de l'oasis (à propos de sa nouvelle muraille voir *supra*). La typologie céramique continue pour un temps les traditions de l'époque achéménide avant l'apparition de quelques formes de type hellénistique (Lyonnet 2001, 2010). Le site semble donc avoir été abandonné quelques décennies à peine après la conquête d'Alexandre. D'après les trouvailles céramiques étudiées par B. Lyonnet, les kourganes les plus anciens fouillés par la MAFOuz de Sogdiane dans la nécropole de Yangi-rabat montrent qu'au III<sup>e</sup> siècle, la plaine connaît une augmentation de la population d'origine nomade qui pendant certaines périodes pourrait avoir partagé le territoire avec la société sédentarisée d'agglomérations plus ou moins urbaines.

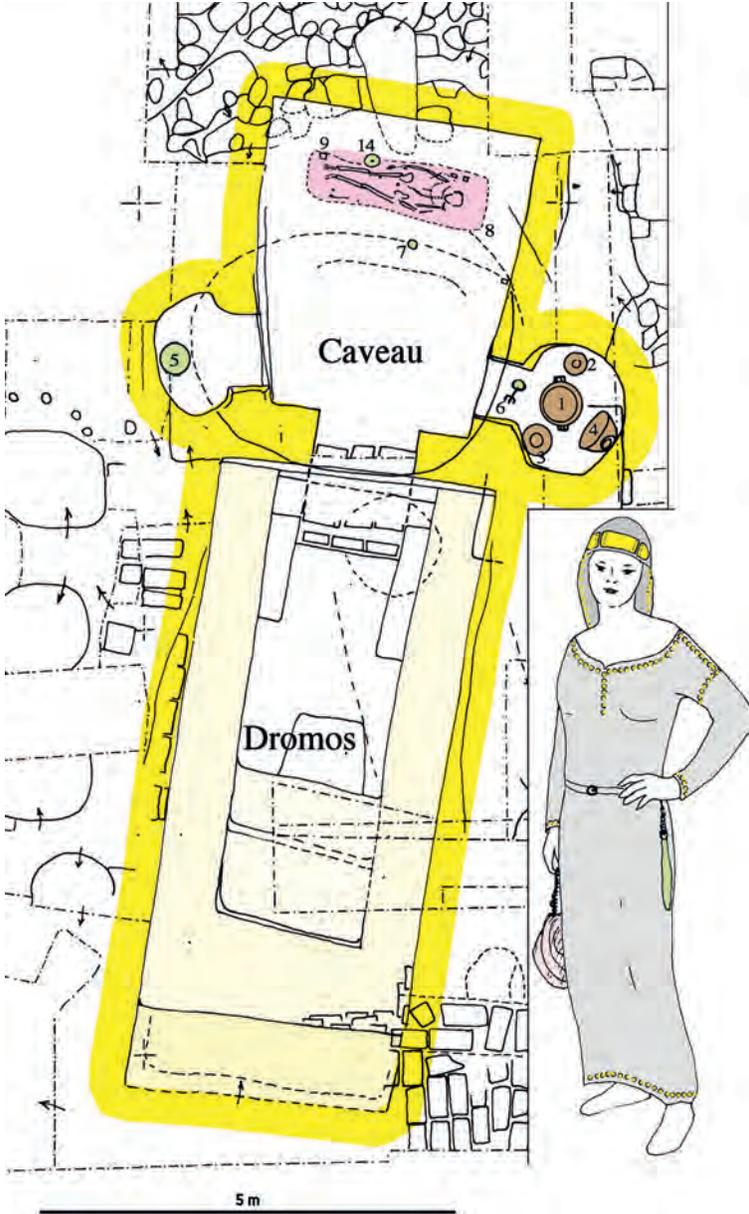
« Koktepe V » : premiers nomades

Malgré la reprise de Samarkand par le roi gréco-bactrien Eucratide I<sup>er</sup> dans les années 160 av. n. è. (cette date est aujourd'hui remise en question au profit d'une chute de la ville au III<sup>e</sup> siècle déjà), la vie de la région est en permanence confrontée à des populations d'origine nomade dont on trouve les tombes tant dans les nécropoles de la périphérie qu'à Koktepe. L'évènement marquant du II<sup>e</sup> siècle dans la région est l'arrivée des Sacarauques, qui avec d'autres Scythes plus à l'est entraîneront la chute définitive des Gréco-Bactriens.

« Koktepe VI » : une aristocratie semi-sédentarisée d'origine scytho-sarmate

Au tournant de notre ère, la plate-forme sud-est du plateau de Koktepe est réutilisée comme kourgane pour l'ensevelissement d'une aristocrate d'origine « scytho-sarmate » relevant de la confédération de nomades que les sources chinoises ont nommées « Kangju » (Rapin 2001) (figure 11). Au même moment, il semble que Samarkand survit en tant que ville, passant sans grandes lacunes d'occupation du contrôle de

l'aristocratie semi-nomade Kangju à l'indépendance sogdienne, puis sous le pouvoir des peuples turcs Chionites et Kidarites, dont le château de Kindikli tépé représentera la forme typique de contrôle du territoire.



**Figure 11** – Koktepe : plan de la tombe princière scytho-sarmate (« kangju » ou « ase », premier tiers du I<sup>er</sup> siècle de n. è.) de la plate-forme sud-est.

## POUR CONCLURE

Ces limites dans la chronologie étant admises, on constatera que l'histoire de l'établissement de Koktepe est loin de refléter un développement linéaire à partir d'une forme proto-urbaine suscitée par un certain développement de l'agriculture vers une forme urbaine « traditionnelle » comprenant tous les supports politiques, économiques, socio-religieux et militaires d'une véritable cité. Même si, sur le plan urbain, Koktepe constitue un précieux témoignage de la « seconde urbanisation » de l'Asie centrale (distincte de la première de l'âge du bronze représentée sur le site de Sarazm et, surtout, sur le piémont du Kopet-dagh et dans le bassin de l'Oxus), la composante nomade de la société environnante a joué un rôle prépondérant qui s'est traduit dans le schéma d'occupation par des tiraillements permanents entre tendances sédentaires et nomades. Cette constante permet de mieux saisir l'évolution de l'habitat de la plaine du Zerafshan sur la longue durée, non seulement pour les établissements secondaires, mais aussi pour Afrasiab, la ville qui deviendra plus tard la véritable métropole de la plaine.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### *Arheologičeskie issledovaniâ v Uzbekistane*

Rapports annuels sur les fouilles de Koktepe publiés depuis 2002 par M.H. Isamidinov, A.A. Gricina, I.D. Ivanickij, M. Khasanov, Cl. Rapin, *Arheologičeskie issledovaniâ v Uzbekistane*, Taškent.

### AVANESOVA (N. A.)

2010 « Aux sources de la civilisation sogdienne », in Cl. RAPIN (dir.), « Samarcande, cité mythique au cœur de l'Asie », *Dossiers d'archéologie*, 341, p. 18-19.

### BARATIN (Ch.), MARTINEZ-SÈVE (L.)

2010 « Samarcande à l'époque hellénistique », in Cl. RAPIN (dir.), « Samarcande, cité mythique au cœur de l'Asie », *Dossiers d'archéologie*, 341, p. 32-33.

### BERNARD (P.)

1996 « Maracanda-Afrasiab colonie grecque », in *Convegno internazionale sul tema: La Persia e l'Asia centrale da Alessandro al X secolo* (Roma, 9-12 novembre 1994) (*Atti dei Convegni Lincei*, 127), Roma, p. 331-365.

### GENTELLE (P.)

2010 « Samarcande et le fleuve Zerafchan », in Cl. RAPIN (dir.), « Samarcande, cité mythique au cœur de l'Asie », *Dossiers d'archéologie*, 341, p. 4-7.

**GRENET (Fr.)**

- 2004 «Maracanda/Samarkand, une métropole pré-mongole. Sources écrites et archéologie», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59, 5, p. 1043-1067.

**GRENET (Fr.), RAPIN (Cl.)**

- 1998 «De la Samarkand antique à la Samarkand médiévale: continuités et ruptures», in R.-P. GAYRAUD (éd.), *Archéologie islamique. Actes du Colloque international du Caire, 3-7 Février 1993*, p. 387-402.
- 2012 «Formacionnye ètapy sogdijskoj kul'tury» [Les périodes formatrices de la culture sogdienne], in A. I. TORGOEV, P. B. LURJE (eds.), *Sogdijcy, ih predšestvenniki, sovremenniki i nasledniki / Sogdians, their Precursors, Contemporaries and Heirs (Trudy Gosudarstvennogo Ermitaža / The Transactions of the State Hermitage Museum)*.

**INEVATKINA (O.N.)**

- 2010 «La Sogdiane autour de Samarcande», in Cl. RAPIN (dir.), «Samarcande, cité mythique au cœur de l'Asie», *Dossiers d'archéologie*, 341, p. 24-27.

**ISAMIDDINOV (M.)**

- 2002 *Istoki gorodskoj kul'tury samarkandskogo Sogda (Problemy vzaimodejstviâ kul'turnyh tradicij v epohu ranneželeznogo veka u v period antičnosti)* [Éléments de la culture urbaine de la Sogdiane de Samarkand. Problèmes des relations entre les traditions culturelles à l'époque de l'âge du fer ancien et pendant l'Antiquité], Tashkent.

**LHUILIER (J.)**

- 2010 «La céramique de l'âge du fer ancien à l'époque achéménide», in Cl. RAPIN (dir.), «Samarcande, cité mythique au cœur de l'Asie», *Dossiers d'archéologie*, 341, p. 23.

**LHUILIER (J.), ISAMIDDINOV (M.), RAPIN (Cl.)**

- 2012 «Ranneželeznyj vek severnogo Sogda: harakteristika i predvaritel'naâ tipologičeskaâ hronologiâ» [Le début de l'âge du fer en Sogdiane septentrionale: caractérisation et typo-chronologie préliminaire], *Istoriâ Material'noj Kul'tury Uzbekistana*, 37, p. 57-66.

**LYONNET (B.)**

- 1996 «Sarazm (Tadjikistan), Céramiques (Chalcolithique et Bronze Ancien)», avec la collaboration d'A. Isakov et la participation de N. Avanesova, *Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale*, VII, Paris.
- 1998 [2001] «Les Grecs, les nomades et l'indépendance de la Sogdiane, d'après l'occupation comparée d'Aï Khanoum et de Marakanda au cours des derniers siècles avant notre ère», *Bulletin of the Asia Institute*, 12, p. 141-159.
- 2010 «D'Aï Khanoum à Koktepe. Questions sur la datation absolue de la céramique hellénistique d'Asie centrale», in K. ABDULLAEV (ed.), *The Traditions of East and West in the antique cultures of Central Asia. Papers in honor of Paul Bernard*, Tashkent, p. 141-153.

**RAPIN (Cl.)**

- 2001 « La tombe d'une princesse nomade à Koktepe près de Samarkand », en collaboration avec M. ISAMIDDINOV, M. KHASANOV, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 33-92.
- 2007 « Nomads and the shaping of Central Asia (from the early Iron Age to the Kushan period) », in *Proceedings of the conference After Alexander: Central Asia before Islam* (London, British Academy, 23-25 June 2004), p. 29-72.
- 2010b « Ot Koktepe do Kindikli tepe: novyj podhod k istorii vozniknoveniâ irrigacii v severnoj časti Zeravšanskoj doliny » [De Koktepe à Kindikli tépé: nouvelles observations sur les origines de l'irrigation du nord de la plaine du Zerafshan], in *Civilizations and cultures of Central Asia in Unity and Diversity. Proceedings of the International Conference, Samarkand, 7-8 september - 2009*, Samarkand, Tashkent, IICAS, SMI-ASIA, p. 139-150.
- 2010c « L'ère Yavana d'après les parchemins gréco-bactriens d'Asangorna et d'Amphipolis », in K. ABDULLAEV (ed.), *The Traditions of East and West in the antique cultures of Central Asia. Papers in honor of Paul Bernard*, Tashkent, p. 234-252.
- 2012 « On the way to Roxane: the route of Alexander the Great in Bactria and Sogdiana (328-327 BC) », in S. HANSEN, G. LINDSTRÖM (ed.), *Zwischen Ost und West - neue Forschungen zum antiken Zentralasien (Archäologie in Iran und Turan, 13)*.

**RAPIN (Cl.) [dir.]**

- 2010 « Samarcande, cité mythique au cœur de l'Asie », *Dossiers d'archéologie*, 341.

**RAPIN (Cl.), BAUD (A.), GRENET (Fr.), RAKHMANOV (Sh.)**

- 2006 « Les recherches sur la région des Portes de Fer de Sogdiane: bref état des questions en 2005 », *Istoriâ Material'noj Kul'tury Uzbekistana*, 35, Samarkand, p. 91-112 (en français et en russe).

**RAPIN (Cl.), ISAMIDDINOV (M.)**

- 1994 « Fortifications hellénistiques de Samarcande (Samarkand-Afrasiab) », *Topoi. Orient-Occident*, 4, 2, p. 547-565.

**RAPIN (Cl.) [RAPEN K.], ISAMIDDINOV (M.)**

- 2008 « Koktepa i process urbanizacii doliny Zerafšana v èpohu železa » [Koktepe et le processus d'urbanisation de la plaine du Zerafshan à l'âge du fer], in *Ancient and Medieval Urbanization of Eurasia and Age of Shymkent City. Materials of the International Conference October 16, 2008*, Shymkent, p. 49-57.

**SHISHKINA (G. V.)**

- 1994 [1996] « Ancient Samarkand: Capital of Soghd », *Bulletin of the Asia Institute*, 8, p. 81-99.

**STRIDE (S.), RONDELLI (B.), MANTELLINI (S.)**

- 2009 « Canals versus horses: political power in the oasis of Samarkand », *World Archaeology*, 41, 1, p. 73-87.



**L'**archéologie est une discipline scientifique, complexe mais de plus en plus précise, dont l'objectif essentiel est de mieux connaître l'Homme et la société, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne, grâce à l'étude des éléments matériels mis au jour (édifices, infrastructures, poteries, outils, armes, ossements...). L'archéologue, dans une approche diachronique, trouve l'essentiel de sa documentation grâce à des travaux de terrain (prospections, sondages, fouilles, voire études de collections). Les résultats permettent de mettre en lumière une culture ou une civilisation, une ou des population(s), les étapes d'un passé méconnu.

L'Histoire de l'Asie centrale est complexe et jalonnée d'épisodes mouvementés. La grande diversité géographique et orographique en a fait un lieu privilégié où se sont développés de grandes civilisations et de puissants empires, dont il nous reste encore beaucoup à découvrir : la civilisation de l'Oxus, les empires des Achéménides, d'Alexandre le Grand, des Kouchans, des Sassanides, des Turcs, des Arabes, des Mongols...

Il y a douze ans, le numéro IX des *Cahiers d'Asie centrale* publiait les résultats des découvertes archéologiques françaises réalisées dans cette région. Cette abondante moisson prenait en compte un immense travail initié par Jean-Claude Gardin en 1979. Aujourd'hui, ce nouveau numéro double des *Cahiers* amplifie notre connaissance de l'Asie centrale grâce aux trente deux articles pluridisciplinaires associant les sciences humaines et sociales aux sciences de la terre ; et il nous fait découvrir les résultats des recherches archéologiques menées depuis plus de trois décennies, mettant en exergue le travail scientifique et la méthodologie, l'excellente coopération entre les chercheurs centrasiatiques et français, le souci de formation et de valorisation. Et nous espérons qu'au fil des pages l'archéologue, l'historien ou les lecteurs avertis trouvent dans cet ouvrage les éléments d'une histoire pluridisciplinaire, constamment enrichie.

**Julio Bendezu-Sarmiento** est docteur en archéologie et bioanthropologie, chargé de recherche au CNRS. Il travaille en Asie centrale où il codirige plusieurs missions archéologiques entre l'Ouzbékistan et le Turkménistan. Il a été secrétaire scientifique et directeur par intérim de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC) de 2007 à 2009 ; il est actuellement directeur adjoint de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA).



ISSN : 1270-9247  
ISBN : 978-2-7018-0347-0